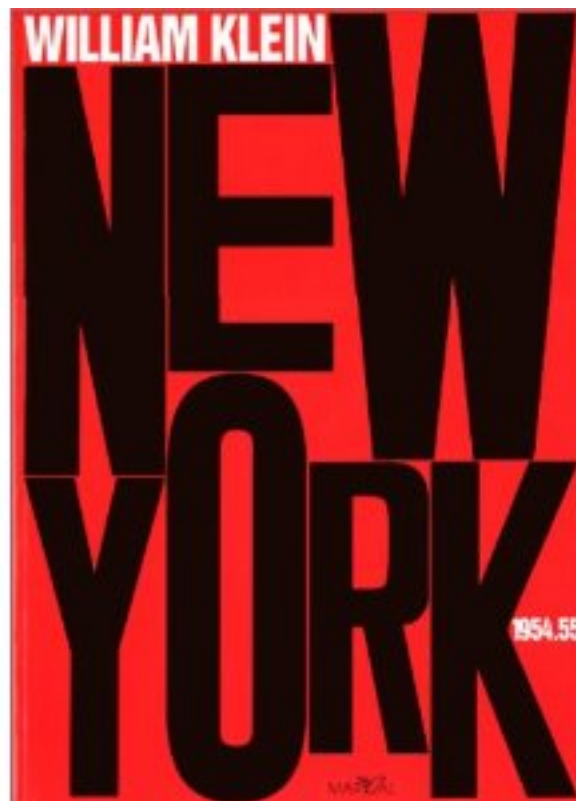


Extrait du Livresphotos.com

<https://www.livresphotos.com/grands-photographes/william-klein/new-york-1954-55,30.html>

William Klein

New York 1954-55



New York « Je trouvais drÃ´le de traiter les New-Yorkais qui se croient les maÃ´tres du monde comme des Dogons envahis par des anthropologues colonialistes. » En 1954, William Klein revient Ã New York aprÃ`s huit ans d'absence. C'est un choc. Peut-Ãatre a-t-il oubliÃ© que sa ville natale, c'est « ce repaire miteux, corrompu, inconfortable » ? Il arpente les rues et, pour fixer ses impressions, rÃalise un journal photographique. Au hasard de son objectif : des passants, des visages, la foule. Flics italiens, yiddish mamas, gosses de Harlem ou petits truands... le revers de l'AmÃrique ! Lui qui vient d'un quartier pauvre, il tient sa revanche. Il sait alors tout juste se servir d'un appareil photo mais Ãa lui donne des ailes. DÃcadrages, bougÃs, grand angle, tirages audacieux. Il fait feu de tout bois. Les AmÃricains n'aimeront pas ces images insolentes d'une AmÃrique sans gloire et c'est Ã Paris qu'elles seront finalement publiÃes. Aujourd'hui la rÃdition de ce livre culte, ÃpuisÃ depuis belle lurette, est un ÃvÃnement.

C'est une premiÃre dans l'histoire de la photographie : rÃdition d'un livre-culte des annÃes 50 mais en ajoutant des images de l'Ãpoque, que l'auteur est allÃ chercher dans ses planches de contact fatiguÃes. Le livre ? New York. Son auteur ? William Klein. L'ouvrage Ãtait un pavÃ rempli d'images trop noires, floues, granuleuses, violentes, parfois salies par des slogans qui les barraient. Son auteur y voyait le " degrÃzÃro de la photographie " tant sa faÃon de cadrer (dans la rue) et de tirer (dans son laboratoire) bousculait les tabous de la belle image.

William Klein avait proposÃ son New York aux Ãditeurs amÃricains. Ils l'avaient " jetÃ au panier ", agacÃs par ce grand gaillard arrogant installÃ en France, qu'ils surnommaient " le communiste de Paris ". Klein osait qualifier Big Apple de " repaire miteux, corrompu et inconfortable ". Son livre justifiait ce jugement sÃvÃre : typographie vulgaire empruntÃe aux journaux Ã grand tirage, gamins armÃs et abandonnÃs Ã la rue, nouveaux riches bedonnants, fillettes Ãclatantes de santÃ, laissÃs-pour-compte du rÃve amÃricain, bourgeoises assÃchÃes, marlous sympathiques... Toutes sortes de New-Yorkais s'entrechoquent dans le cadre de William Klein, mais ils s'ignorent et se diluent dans les rues balafrÃes par les enseignes lumineuses et les publicitÃs agressives.

New York, le livre, Ãtait Ãgalemment portÃ par un propos photographique rÃvolutionnaire : " J'ai emmerdÃ Ã la fois la faÃon dont on faisait des livres photo, la photographie tout court et le lecteur qui ne savait pas lire des images ", confie William Klein, satisfait de son coup. L'auteur a alors frappÃ Ã la porte des Ãditions du Seuil. " Je me suis retrouvÃ face Ã un hÃros de Star Wars, avec robots et pistolet laser. C'Ãtait Chris Marker, qui dirigeait la collection "Petite PlanÃte". Il a menacÃ de quitter la maison s'ils ne publiaient pas mon livre. " Le Seuil s'est rÃsignÃ et ne l'a pas regrettÃ. Le livre, publiÃ en 1956, a obtenu le prix Nadar, et la presse de l'Ãpoque a multipliÃ les articles sur cet ouvrage " barbare et classique ".

New York est aujourd'hui une rÃfÃrence dans la photographie. D'occasion, il se nÃgocie, quand on peut le trouver, autour de 3 500 francs. Le rÃdition ? Exercice pÃrilleux. On ne recommence pas un scandale, surtout quand la spontanÃitÃ en est l'ingrÃdient principal. L'Ãdition originale oscillait entre photographie et guide touristique : des images sans compromis y cohabitaient avec des clichÃs d'illustration et des renseignements sur les variÃtÃs d'oiseaux ou de populations, les festivitÃs, les hÃ tels " pour toutes les bourses et pour tous les goÃts "...

Pour son New York version 1995, William Klein a concoctÃ un autre livre : format agrandi, pagination Ãpaisse, couverture modifiÃe, nouveau dÃcoupage des chapitres, textes de l'auteur uniquement, quelques photos miÃvres en moins, d'autres agrandies, et, surtout, un tiers d'images nouvelles, mais toujours prises dans les six mois Ã cheval sur les annÃes 1954-1955. " J'ai eu la tentation de confronter mon New York des annÃes 50 et la ville d'aujourd'hui. Mais on ne revient pas sur un premier amour. Un premier amour-haine. "

Ce nouveau livre porte la marque Klein : prÃcision maniaque dans la rÃalisation, couverture Ã la typographie

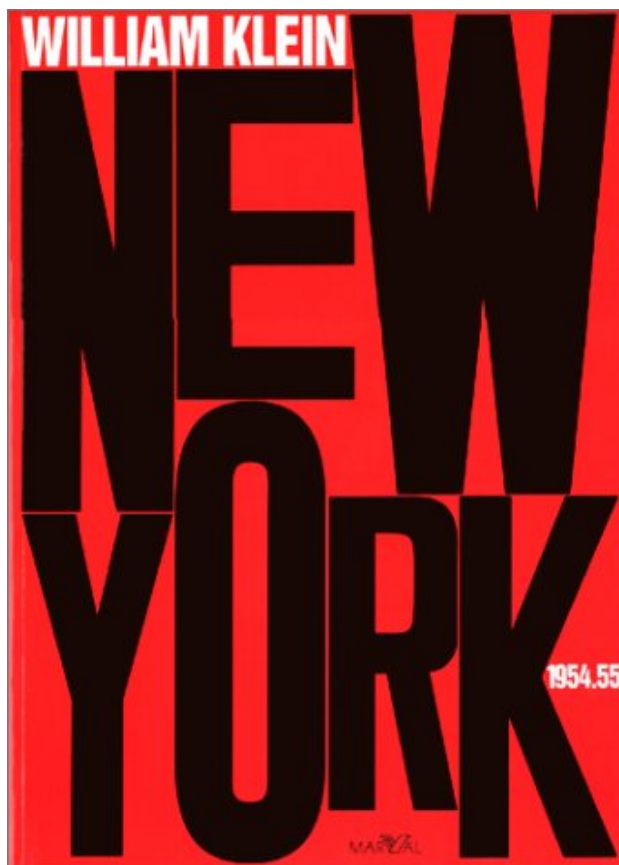
envahissante et tourbillonnante, préface tonique dans un style qui tutoie l'argot, longues légendes savoureuses et mise en page des photos dans le style qu'il a inventé, d s 1962, pour son livre sur Tokyo essentiellement des doubles pages et rien d'autre. Pas de marge blanche un système archicopi  depuis. " C'est une lecture cinéma de la photographie, dit-il. Je veux que les gens plongent dedans, qu'ils n'aient pas d'air. "

Le propos de l'auteur s'en trouve clarifié. Une sorte de journal de bord en images sur Manhattan, ville où Klein a grandi et qu'il retrouvait pour cet essai, se déroule dans un chaos de signes, de gestes et de mouvements. " Les images sont comme tombées de mes yeux ", dit-il aujourd'hui en rappelant l'aspect social du projet : " Je me souviens, à l' cole, du sermon au drapeau qui prônait une nation indivisible avec liberté et justice pour tous. J'ai voulu montrer le décalage grotesque entre le sermon et la réalité de l'Am rique. "

Le style Klein est  galemment mieux servi par cette nouvelle version : l'usage du grand angle " pour entasser le maximum de choses dans le cadre " ; sa façon d'agresser les gens avec son objectif et son flash, de les interpeller (" Ne bougez plus ! ", " Levez la tête ! ")...

Reste " la " question : les images ajoutées de William Klein sont-elles plus faibles ? Eh bien non. Ce sont de petits chefs-d'oeuvre, preuve que l'auteur avait trouvé quelque chose qui sonnait juste, qui lui a permis de multiplier, avec une aisance insolente, des images remarquables qui s'inscrivent dans l' poque et dans l'histoire de la photographie. Klein est descendu dans la rue avec, dans la tête, quelques leçons bien assimilées des dadas et des surréalistes, et puis il a réalisé une sorte de performance. " Je me rappelle mon état de surexcitation et la facilité incroyable de faire des photos ", écrit-il dans sa préface. Celui qui se dit à juste titre " cousin " de Man Ray a ensuite canalisé sa spontan it . " La photographie, pour moi, se fait au tirage. " Il en est sorti un cocktail détonant, une oeuvre déterminante, qui renaît dans le livre photographique le plus " chaud " de l'année.

par Michel Guerrin



New York 1954-55 de William Klein